

Les mots et autres poèmes

Charlotte Melançon

Volume 27, numéro 4 (160), août 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31287ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, C. (1985). Les mots et autres poèmes. *Liberté*, 27(4), 54–60.

CHARLOTTE MELANÇON

LES MOTS et autres poèmes

LES MOTS

accueillie
recueillie est la vie
notre pré de vie
nous te traversons
avec nos mots d'herbes et de paille
nos mots d'usage et nos mots de songe
mots de notre rien mots de notre temps
comme les guêpes qui piquent
nous te traversons
traversée
de fuite et de patience
ne sachant pas épelant
sans cesse le mot noir
d'épine de la terre

cueillie est la nuit
notre pré de nuit
les oiseaux dorment sous la lune
dans nos mains
luit
le mot de bonté le caillou
poli
de l'amour

LA MAISON VENDUE

l'arbre du temps penchait
vers la terre
l'automne creusait
comme une taupe
ses galeries puis enterrait
ses noix amères
ses amandes noires

dans un jardin splendide
où je n'allais plus
les capitules jaunâtres
saluaient un dernier jour

NATURE MUETTE

le ciel s'effiloche
comme les bandelettes usées des morts
— ce sont de très vieux morts
qui un jour ont suivi le passage
des canards et des passereaux
des feuilles sèches et des étoiles
fines aiguilles de leur éternité

en attendant le soir
ils ont joué
au jeu des osselets
comme nous maintenant
qui jonglons avec nos images

UN MATIN DE BROUILLARD

l'aube à notre porte avait accroché
des pendeloques de fumée
une gerbe de cendre

le vent même était gris
de s'être approché de la terre
ou trop penché peut-être
sur le livre de nos songes

puis les écoliers s'en étaient allés
au matin emportant une pomme
rouge

CARREAU GRIS

le ciel en septembre
ma tourterelle bise
vagabonde et traîne
de longues rémiges
nuageuses et d'oubli

j'aime m'accorder
avec ce temps

toi ma fenêtre grise
et moi nymphe de la pluie

CINQ VUES DE LA PLACE GODFREY L'HIVER

1

Elle n'est plus qu'un colombier vide maintenant.
Les arbres sont figés comme des jets de cendre — et
liées en fagots d'ombres, les broussailles brûlent d'un
feu froid.

2

Le ciel en silence picore des grains de neige — en
laisse sur le colombage des branches, adoucit l'âpreté
de l'aire.

3

O maisons endormies avant la fin du jour!
L'hiver a paillé toutes choses — et les toits et les voix
humaines — de sa bâche rauque.

4

Dans la tour rousse, le battant des cloches est un
pigeon gelé. Depuis longtemps les églises ne chantent
plus, seuls s'entendent encore dans la mémoire du
cœur les cantiques des vieux rois.

5

La nuit s'est oubliée ici comme dans un village.
Toute la place lentement s'est rembrunie; on dirait
parfois qu'elle ressemble comme une image à un
dessin de Breughel l'Ancien.

LE JEU DU NUAGE

revenez nuages gonflés de pommes blanches
de cœurs et de cloches bleues
nuages de fugues et nuages de passa-
cailles
nuages gorge-de-pigeon et du premier
collier de perles
revenez nuages sonores contes de l'été
que je me couche encore dans la conscien-
ce de l'herbe
et que j'éprouve ce que je vois